

Baptême du Seigneur

Lectures : Is 55, 1-11 ; 1 Jn 5, 1-9 ; Mc 1, 7-11

Avec la célébration d'aujourd'hui, la fête du Baptême du Seigneur, s'achève le Temps de Noël, un temps qui nous est tous cher, qui fut cette année particulièrement court et donc spécialement dense. Dans un intervalle d'à peine quelques jours, la liturgie de l'Eglise nous a fait revivre la révélation du mystère tenu secret pendant des siècles, la manifestation de Dieu parmi les hommes. Manifestation paradoxale d'un roi couché dans une mangeoire, dont le faste de la cour se limite à quelques bergers et dont la puissance se déploie dans la fuite devant un Hérode impie. Manifestation du Seigneur de l'univers entouré de sa sainte Mère, de ses premiers martyrs, saint Étienne et les saints Innocents, et du disciple bien-aimé qui a scruté ses mystères. Hier, la fête de l'Épiphanie nous a fait célébrer la manifestation du Seigneur aux nations, représentées par les trois rois mages venus d'Orient. Aujourd'hui, nous fêtons le Baptême du Seigneur, manifestation du Messie au bord du Jourdain et inauguration de son ministère public, que nous allons pouvoir suivre dès demain avec le commencement du Temps ordinaire, en attendant la manifestation et le signe ultime que nous donnera le Seigneur le matin de sa Résurrection.

Le récit du baptême de Jésus que nous avons entendu à l'instant, s'il est particulièrement bref, reste très expressif. *Voici venir* : ce sont les premiers mots du Baptiste dans l'évangile de Marc. Dans l'original grec, le premier mot de Jean est en fait le suivant : ἔρχεται, *il vient* ou, pour reprendre la traduction de Sœur Jeanne d'Arc, tout simplement : *vient*. Un mot tout simple, mais qui résume au mieux le grand mystère que nous venons de célébrer. Oui, le Seigneur vient.

Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi. Cette supériorité du Christ sur le Baptiste est aussitôt illustrée par une image, puisque Jean ne s'estime pas digne de défaire la courroie des sandales de Jésus, ce qui était une des plus humbles fonctions de l'esclave. Mais en quoi le Christ est-il *plus fort* ? Il ne saurait s'agir d'une force menaçante, semblable à celle qui avait conduit Balaq, roi de Moab, à dire à Balaam, à propos du peuple d'Israël : *Maudis ce peuple, car il est plus fort que moi* (Nb 22, 6). Au contraire, Jean le Baptiste pouvait reprendre les propos de Jérémie : *Tu m'as séduit, Seigneur, et j'ai été séduit, tu as été plus fort que moi et plus puissant* (Jr 20, 7). Et de fait, Jean s'efface devant le Christ qui baptise non avec de l'eau, mais dans l'Esprit Saint, comme en témoigne la fin de la péricope que nous avons entendue : *En remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe*.

Saint Ambroise fait remarquer la particularité de ce baptême du Christ. Effectivement, dit-il, lors d'un baptême, on commence d'abord par bénir l'eau pour faire descendre l'Esprit sur elle ; ensuite, et seulement ensuite, celui qui doit être

baptisé descend dans l'eau. Dans le cas de notre Seigneur, c'est bien l'inverse qui se produit : Jésus descend dans l'eau, et seulement après l'Esprit descend du ciel. Mais comme le faisait remarquer un autre Père éminent, le baptême assumé par Jésus est un acte d'humilité de la part de celui qui n'avait nul besoin de baptême, et tout acte d'humilité du Christ nous ouvre les cieux : à sa naissance dans la crèche, les cieux s'ouvrent pour une troupe céleste innombrable ; ici au baptême, les cieux s'ouvrent pour laisser descendre l'Esprit ; et lors de l'acte d'humilité suprême du Christ, sa mort sur le bois de la Croix, les cieux fermés par Adam s'ouvriront définitivement devant le nouvel Adam.

Chers frères et sœurs, la fête du Baptême du Seigneur est également notre fête. Elle nous invite en effet à nous remémorer – ou au moins à bénir – le jour de notre propre baptême, où nous avons reçu l'adoption divine et sommes devenus fils dans le Fils et donc, à notre tour, bien-aimés du Père. Dès lors, à la suite du Christ, et dans la lumière des célébrations que nous venons de vivre, nous sommes appelés à inaugurer nous aussi notre propre ministère public, c'est-à-dire à témoigner devant le monde de notre foi par la parole et par une vie exemplaire, afin – comme le disait Grégoire de Nysse – *que les hommes voient nos bonnes œuvres et qu'ils glorifient le Père qui est dans les cieux* (cf. Mt 5, 16b).

Amen.